

CE SOIR AU MANÈGE

La Grande Sophie, victorieuse ce soir encore



Yann Orlhan

Énigmatique Sophie

Le Manège affiche complet, signe qu'on n'oublie pas l'artiste attendue, qu'on l'aime toujours plus !

Le public aura été au préalable charmé par le poétique, amoureux et joyeux fil rouge : Lili Cros & Thierry Chazelle.

Sophie nous livrera sans aucun doute son univers, ses angoisses, ses fantômes, ses espérances aussi, qu'elle nous fait partager dans son dernier album, teinté d'une mélancolie subtile, la sienne, la nôtre. Spleen... Mortelle légèreté... Mélodies raffinées, évidentes, qui restent dans la tête. Avec une voix qui s'en-

vole, comme la vie, qui se module et épouse ses rythmes. Elle nous parlera du temps qui passe et de l'être aimé. Sera-t-il encore là demain ? Ou caché au fond de la mémoire ? Le clip « Ne m'oublie pas », tel un esprit défaillant, nous entraîne au travers d'une chorégraphie évanescence dans un univers à la fois corporel, minéral et onirique. Elle nous dira aussi qu'un jour, il faudra bien partir. « Bye bye ». Avant, sucrera-t-on les fraises ? Comment interpréter le clip de cette chanson « Sucrer les fraises » ? Il met en scène des personnes âgées au bord d'une piscine hollywood-

dienne ou presque. On peut y percevoir la noirceur de la fin de vie, l'absence d'énergie, le regard vide, les mouvements lents, les poses figées, le marbre de leur future pierre tombale. On peut y voir à l'opposé un clin d'œil humoristique à la mode du jeunisme (lèvres peintes au rouge baiser, corps offerts au soleil), de la compétition (la jeune Sophie est numéro un sur le podium !), des tatouages (une fraise barrée d'un « rappel » sur le dos d'un vieil homme, également imprimée sur son peignoir), des chorégraphies (Sophie et ses Sophiettes !)... Et comme une pensée obsédante, Sophie en revient aux années qui s'annoncent. Faire son âge, « celui où le respect force l'admiration », humhum... Déchéance

? Pourtant, « ce n'est pas facile d'attraper le poison ». La vieille, l'éternel naufrage redouté. Sophie malgré tout ne broie pas que du noir. Elle le confesse à cet inconnu : « Tu ne viendras peut-être jamais, mais je dirai que je t'attends encore, dans une autre vie, un autre monde, une autre chance, une autre fois, un jour, reste l'espoir ». Pour mieux souligner son chant et rythmer ce temps qui s'écoule, Sophie tapera-t-elle du pied à la grosse caisse, dont elle joue avec délicatesse ? Il ne reste plus ce soir qu'à se laisser entraîner dans les mondes de Sophie.

Sophie, vraiment Grande !

Michèle Pernier
Mireille Dubreuil

Marylène Eyrier

La Grande Sophie accueillie à Lignières par Annie et Jean-Claude

AU MANÈGE HIER SOIR

Alex Beaupain... Allo Lignières bobo



Marylène Eyrier

Alex Beaupain, charmeur et généreux

« Au départ », « tout est si calme » au Manège. Il y a son regard malicieux et un peu malheureux à la fois. Très « vite », on découvre un « garçon d'honneur », pas du tout « profon-

dément superficiel ». Il se raconte avec enthousiasme, beaucoup d'humour et une bonne humeur communicative. Alex Beaupain est un social lover. Il aime le collectif, tout petit déjà écrivait des

chansons avec sa sœur. Ensuite, « j'ai eu ma traversée du désert entre 9 et 21 ans ». Sourires. Aujourd'hui, tout part du piano, solitaire le plus souvent, ou en duo avec Julien Clerc pour « Coule ».

En le regardant, on ne voit pas que sa « jeunesse se passe », qu'il arrive « en quarantaine » et il revendique d'être un faiseur de « chansons d'amour ». Pas de la « pacotille », mais de celles qui partent d'expériences personnelles et touchent en chacun le sentiment universel qui fait qui fait couler les larmes. Déluges et flots d'amour, souvent nostalgiques, abreuvant ses textes, non sans rappeler le canoë de Souchon. Il revendique, assume d'ailleurs ses affinités et ses inspirations.

Par contre, revenir sur « Chansons d'amour », son travail originel avec le cinéaste Christophe Honoré, « ça l'amuse plus », même s'il veut ne pas oublier qu'il y eut un temps où le succès n'était pas encore celui des feux de la

rampe. Aux Bains-Douches, il fait partie des bien-aimés depuis 2007 et revient à nouveau, après deux résidences, un peu comme à la maison. Ici, il est en complicité avec d'autres artistes. La Grande Sophie, dont il aime « l'évidence mélodique », lui a composé « Contre le vent ». Dominique A par ailleurs, l'a motivé, encouragé et lui a appris, à l'époque, comment on pouvait fabriquer des albums de grande qualité, en se passant des majors.

Au Manège, complet hier soir, moteur, action : « Vite, tout va vite ». Il nous emporte dans le tourbillon de l'impressionnante progression de sa carrière de chanteur, accélérée par ce quatrième album « après moi le déluge ».

Dérision, sarcasme. Tout au long de la soirée, il souffle contre le vent et taquine le public dont il confiait, avant le concert, « parler sur l'intelligence ». L'artiste maîtrise sa scène et noue une telle complicité avec les musiciens qu'il parvient à les présenter au second degré, en les congédiant, façon manager pervers narcissique. L'instant d'après, seul au piano, il entame le texte le plus douloureux de son répertoire, sur la mort de l'être aimé.

Bien soutenu par les lumières, et malgré une basse peut-être trop appuyée, Alex Beaupain a pu s'abreuver d'un déluge d'applaudissements, puis remercier encore avec un ultime rappel après les rappels « I want to go home ». On le comprend, car il fera son premier Olympia lundi prochain, un joli rendez-vous pour la belle tournée qui continue. Ce faux dilettante prépare déjà la rentrée 2014 avec une opérette vaudevillesque : « Joli joli ». Ça lui va bien, non ?

Sylvie Andrieu

ÉDITO

L'amour est enfant de poème

« D'abord, nous eûmes des orages » ...

Puis...

Thierry et Lily vinrent débobiner le fil rouge en disant : « parlez-moi d'amour »

La compagnie de l'Alambic offrit un beau duo de danseurs en rouge et noir et en stand'halle

Albin qui aime tant les femmes s'en entoura jusque sur scène

Alex le généreux qui « ne peut vivre sans t'aimer » (public) capable d'« aimer pour deux »

Anouk qui dit : « pourquoi regardes-tu la lune, que trouves-tu dans cette lueur, un peu d'espoir un peu d'amour que tu ne vois pas en plein jour »

Beaucoup de grands A comme Amour.

Une Luciole a éclairé nos cœurs dans la nuit et Daphné déclara sa « plus belle histoire d'amour »

avec une autre dame en noir

Melissmell nous a crié, du cœur :

« j'ai vendu ma souffrance, j'ai perdu mon amour, j'ai pleuré mon errance à te chercher toujours »

Et nous, nous nous souviendrons d'elle.

La Grande Sophie aimante :

« ne m'oublie pas sous la plume légère de l'oreiller »

Il y eut ceux qu'on aime et qu'on aimera.

Il y a tant d'amour dans L'Air du temps que certains en restent sans voix ...

Et la pluie jette sa pudeur sur nos larmes

Bien sûr, la scène ligniéroise a maintenant plus de vingt ans

Mais quand on aime, on a toujours vingt ans.

Sylvie Andrieu

HIER APRÈS-MIDI AUX BAINS-DOUCHES

L'élégante légèreté d' « Un homme »



Marylène Eyrier

Albin de la Simone, artiste intimiste

Albin de la Simone a fait le plein vendredi aux Bains Douches. « Un homme » d'abord seul en scène avec son piano électrique, puis rejoint par une violoncelliste et une violoniste, pour un concert en douceur. Une sonorisation minimale, une attention maximale.

Souvenirs, souvenirs... Déjà Lignières, il y a quelques années, il nous le rappelle. Hier, les chansons que nous avons écoutées venaient essentiellement du

nouvel album. Albin de la Simone commence par « La Fuite », bizarre non ? Mais il est resté ! Il nous a entraînés du côté de la nostalgie, des amours évanescences, perdues, de la première femme de sa vie. Cela n'exclut pas un léger ! – apitoiement de bon aloi d'Albin de la Simone sur ses « épaules pas baraquées », mais il nous raconte aussi un beau succès avec une perle rare. Alors, jamais content ? Lui non plus ?

Parfois, c'est la noirceur quand il chante le pommier « abattu pour l'exemple », le « frère en habit militaire » tel un nouveau Dormeur du Val. On apprécie les musiques et arrangements toujours raffinés, des textes subtilement recherchés à la mélancolie sous-jacente. « Tu vas rire », puisqu'il le dit...

Le public a apprécié.

Michèle Pernier



Cathy Beauvallet

Melissmell la rebelle

Debout, le public était debout pour ovationner l'artiste à la fin du spectacle. Conquis. Assise puis debout, Melissmell s'est mise en mouvement pour nous emmener dans son univers, pour nous guider vers ses déchirures.

Un spectacle en deux temps, le premier dans la tradition de la grande Chanson française avec des textes puissants qui ravagent nos silences et réveillent les consciences ; une seconde plus rock, plus blouson noir, avec des guitares qui se révol-

tent et des phrases coups de poing.

Bien sûr, instinctivement, on voudrait dire qu'on retrouve du..., qu'il y a la voix de... et les attitudes de...

Mais pourquoi ce jeu stérile des ressemblances ? Melissmell est avant tout elle-même, une artiste qui va encore s'épanouir, affirmer ses mots, affûter sa voix et imposer son talent. Les loups n'ont qu'à bien se tenir... Melissmell, dis quand revieras-tu ?

Pascal Roblin

HIER SOIR AU BAR DU COMMERCE

Mystère dans le bayou berrichon

Quand le rédacteur en chef nous a demandé d'enquêter sur Riendanstonfolk, nous avons compris que l'enquête allait être des plus ardues. Il nous fallait découvrir si oui, ou non, il y avait quelque chose dans leur folk. Nous avons d'abord tenté de les contacter sur leur page Facebook mais nos messages sont restés sans réponse. Nous sommes allés enquêter sur le terrain et les avons suivis incognito en stétson et santiags à éperons, dans leur tournée dans le Cher, l'Allier et même jusqu'à la fête de l'Huma. Le festival des Bains-Douches était notre dernière chance. C'est dans l'ambiance surchauffée du salon du Commerce, où la bière et le whisky coulent à flots, dans ces odeurs de sueur et d'haleines alcoolisées, que nous avons assisté à ce concert. Riendanstonfolk a revisité les chansons de Joan Jet, Abba, Lana Del Rey, Johnny Cash et AC/DC à la mode « country berrichonne ». Hiiiihaaaaa !!! Dommage, on n'avait pas assez



C'est confirmé, ils en ont dans le folk !

de place pour se prendre par les bras ou imiter le cheval, façon Cotton Eye Joe. On a dansé, chanté, tapé dans les mains, transpiré (beaucoup), appris à faire la « tyrolienne américaine » à la voix, brandi les briquets. Vincent Esperon avec son banjo, Ju-

lien Esperon à la guitare (une vraie voix country nourrie à la paille et au crottin de cheval) et Ludovic Legros à la contrebasse sont les dignes héritiers berrichons de Britney Spears et de Bob Dylan, mais avec un accent du Midi.

A une heure trente du matin, après avoir séquestré les trois musiciens pendant près de deux heures et avoir tiré sur leurs bretelles, on peut désormais affirmer que OUI, ils en ont dans leur folk. *Violette Dubreuil Romuald Doucet*

RENCONTRE

Zarbos, les frères Volo ?

Les frères Volovitch, Frédéric et Olivier, sont à Lignières, non pas pour faire une randonnée à cheval ou dormir dans une roulotte, mais pour se produire à quinze heures sur la scène des Bains-Douches. Ce matin, lors de notre rencontre, les deux frangins nous ont parlé de leur collaboration dans le groupe Les Wriggles. Fredo était alors sur scène et Olivier à la régie. L'aventure Volo a démarré « pendant les moments de pause des Wriggles » dès 2001. Les Wriggles se sont dissous, mais Volo est resté, et n'a pas mis longtemps à se faire connaître. Fredo et Olivier nous ont confié que les chansons du projet Volo ont séduit un public plus large, notamment grâce à la radio. Volo, ce sont des chansons écrites à deux mains et deux guitares. Cette collaboration entre frères ne pose pas de problèmes, mais « demande beaucoup d'exigence et dès qu'il y a des choses



Volo, sans rire ?

qui accrochent, on se doit de le dire », nous a expliqué Olivier. Il poursuit en précisant que leur rythme de travail est très intense quand ils préparent un album. Ils s'isolent parfois tous les deux pour composer et s'autorisent des moments de break seulement quand l'album est sorti. Après quatre ans d'attente, ils reviennent nous présenter leur dernier album « Sans rire », dans lequel les textes sont plus intimes et parlent d'amour (« Sous le feu », « T'es belle »), du

temps qui passe (« 17 ans »), ou encore des ravages de l'alcool. Mais Fredo et Olivier n'ont pas pour autant abandonné leurs chansons engagées et ils nous chanteront, entre autres « Le Médef » ou « Aucun doute ». Aucun doute en effet, la magie de leurs mélodies, l'alchimie des guitares, des textes et des voix entremêlées illumineront la salle des Bains-Douches. *Violette Dubreuil Romuald Doucet*

HIER APRÈS-MIDI

Entre deux mots



Allain Leprest, immortel et revisité

Dans le spectacle « Je hais les gosses », mis en scène par Juliette, les quatre chanteurs d'Entre 2 caisses, Bruno Martins, Jean-Michel Mouron, Dominique Bouchery, Gilles Raymond, invitent à découvrir ou redécouvrir les chansons d'Allain Leprest. Ce spectacle est à mettre entre toutes les oreilles de 8 à 108 ans et sans modération. Bienvenue donc au musée poétique des gens d'avant. Avant c'était quand déjà ? 1954-2011. Période qui correspond au passage, trop court, d'Allain Leprest sur terre. Les chanteurs jouent ainsi avec le monde, le décrivent avec poésie et humour, nous le livrent tel qu'il est avec ses faiblesses, ses absurdités, sa beauté aussi parfois. L'histoire se situe dans une banlieue faite de « cages à lapins », non loin du café « Youssef et ... » vu que la cafetière est partie et que le cafetier Loussouf est tout seul et cocu (le public sait de quoi

je parle !). Les marmots d'alors étaient des despotes, ces « pue-la-pisse » qu'on finissait par endormir « à la trompette », à la récré, les chieus « moitié Roubaix, moitié Tanger » se mélangeaient pour jouer « aux indiens, étrangement ». Avant, on choisissait qui était exclu, qui était inclus. Les SDF existaient, seule question, on ne savait pas ce que ça voulait dire. D'où quelques tentatives : « La politesse S, rien à glander D, j'dis ça en bref F ». Les proverbes n'en faisaient qu'à leur tête : « la nuit tous les fachos sont gris », à y perdre « son lapin ». Faire entendre les mots de Leprest à un jeune public, c'est parler que l'on peut donner du beau en pâture aux mioches plutôt qu'une bouillie fadasse. Faire entendre les mots de Leprest à un jeune public, c'est parler que l'avenir n'est pas si noir.

Corinne Plisson

ATELIER D'ÉCRITURE

Chanson collective

Regarde-toi Léon
La jambe en attelle
La gueule en chantier
Le bras en écharpe
Tu t'es vu Léon
Le cœur en prison
Les neurones en vrac
Et le blues en tête
T'es marron Léon
Le nez dans l'guidon
Tes rêves en exil
L'Achille dans l'talon
T'en as marre Léon
L'âme en reddition
Des trous dans la peau
Ton cul qui prend l'eau

Refrain

T'inquiète pas Léon
C'est bientôt Noël

Secoue-toi Léon
Du vent dans les voiles
Arrête de dire non
Repeins les étoiles
T'en fais pas Léon
Retourne ton veston

Roule-toi dans l'gazon
Rallume les néons
Accroche-toi Léon
Hisse le pavillon
Prends une bouffée d'air
Je sais que tu peux l'faire
Redresse-toi Léon
C'est fini l'bourdon
La vie c'est donné
C'est les doigts dans l'nez

Refrain

T'inquiète pas Léon
C'est bientôt Noël

T'es parti Léon
Dans ton vieux camion
A l'autre bout du monde
T'as pris l'air du temps
Souviens-toi Léon
Nous on est resté
On t'a bien aidé
On est comme des cons

Refrain

Reviens-nous Léon
C'est déjà Noël



Pendant la séance d'écriture collective menée par le fil rouge

AUJOURD'HUI SOUS LA HALLE

Jules est un sale gosse

C'est son entourage qui le dit, même si lui se prend pour « l'homme le plus fort du monde ». Un mec hors des sentiers battus, loin des conventions de style musical imposées par les maisons de disques. Pour décrire le genre auquel il s'adonne, il parle de « variété alternative ». Variété, oui, car les thèmes abordés sont effectivement très divers : du coup de foudre d'un taxidermiste pour une oculiste au portrait très craché des hommes de la Marine, en passant par la tristesse de la solitude. Des chansons tantôt brutes

de décofrage, tantôt poétiques, inspirées par des artistes comme Reggiani, Goldman, Renaud ou Brel, mais en beaucoup, beaucoup plus drôles. Alternatif, aussi, comme le rock de la Mano Negra, mais surtout, comme le courant... car Jules est bel et bien branché sur cent mille volts. Attention à la décharge, notre sale - mais beau - gosse, est un grand show man. Accompagné de son Vilain Orchestra, au sein duquel sévit le plus vilain des musiciens (pour ne pas le citer, le claviériste Mathieu Debordes, élu « président de la Vilainerie », dixit Jules), le sale gosse ne se

contente pas de peu, contrairement à ce que dit l'une de ses chansons. Ses concerts sont des spectacles vivants, percutants, dynamiques, dynamites, pendant lesquels il chante, danse et fait participer son public. Jules voit « le verre à moitié plein ». On ressortira certainement tout aussi optimiste de la Halle, en chantant et en sautillant, bras dessus, bras dessous. Prévoyez de bonnes chaussures et commencez vos étirements aux alentours de 17 heures, car vos genoux vont remuer ! *Violette Dubreuil Romuald Doucet*



Jules (à droite) et son Vilain Orchestra

PHOTOS-LÉGENDES



Le loup



L'aigle noir



La grenouille du Berry

LES P'TITES NEWS

APPEL AU MÉCÉNAT DES PARTICULIERS

Savez-vous que vous pouvez apporter votre soutien financier à l'association Les Bains-Douches, organisatrice de L'Air du Temps ? Vos dons vous permettront de bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% du versement effectué. Intéressant, non ? Ainsi un versement de 100€ pour soutenir Les Bains-Douches ne vous coûtera en réalité que 34€, pour 200€ le coût sera de 68€ etc... Pour plus de renseignements ou pour effectuer ce don, n'hésitez pas à contacter l'association au 02 48 60 19 11. Vous pouvez également télécharger le bulletin permettant de faire ce don sur le site : www.bains-douches-lignieres.fr. Après le don, vous recevrez un reçu fiscal au titre des dons effectués aux organismes reconnus d'intérêt général (article 200 du Code général des Impôts). Les Bains-Douches vous remercient.

SUR LE SITE DE L'HUMA

Plusieurs titres de la presse régionale et nationale sont présents à L'Air du Temps. C'est par exemple le cas du site en ligne du journal L'Humanité. Le site a détaché pour l'occasion un journaliste, Jérôme-Alexandre Nielsberg, qui couvre sur place les différents concerts. Retrouvez ses papiers en ligne en suivant le lien : <http://www.humanite.fr/culture>.

UN GRAND MERCI

L'équipe du Centre de la Presse remercie tous les permanents et bénévoles du festival qui l'a aidée dans la réalisation et la distribution de Report'Air avant et pendant le festival. Coup de chapeau à l'équipe de restauration : pour nourrir l'esprit, il faut que l'estomac soit bien rempli...

Festival organisé par **Bains-Douches Lignières**

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

Participent à REPORT'AIR : Sylvie Andrieu, Cathy Beauvallet, Virginie Canon, Romuald Doucet, Jean-Jacques Dubreuil, Mireille Dubreuil, Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Guy Fasolato, Pascal Miara, Michèle Pernier, Corinne Plisson, Stéphane Roy, Pascal Roblin.

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com

Le Centre de la Presse